

Présentation des projets financés au titre de l'édition 2010 du Programme « La Création »

ACRONYME et titre du projet	Page
AGÔN - La Dispute: cas, querelles, controverses et création à l'époque moderne (France-Grande-Bretagne)	2
ARACHNE - Méthode critique de l'histoire de la Tapisserie: Préceptes, Circulation de modèles, Transferts de savoir-faire. France - XIVE-XXIe siècles	4
AVE - Art Visuel et Emotion	6
Crealscience - Genèse d'une langue scientifique : le cas du français médiéval	8
CREALU - CRÉation et ALUminium – de la découverte d'un matériau industriel à sa constitution en objet patrimonial : invention, innovation, marchés (XIX-XXIe s.)	10
Ec-Co-Gen - Eco-Conception Générative	13
KODO - La création olfactive : du Kôdô vers les pratiques artistiques contemporaines	15
LEC - Le Livre : Espace de Création (XIXe-XXIe siècles)	17
MACCAN - Marché de l'Art, Conformisme, Créativité et Adoption de la Nouveauté	19
MMSC - Musique et musiciens dans les Saintes-Chapelles XIIIe - XVIIIe s.	21
PREHART - Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture	23
THEREPSICORE - Le théâtre sous la Révolution et l'Empire en province : salles et itinérance, construction des carrières, réception des répertoires	25
ToucherCréer - Rôle de la perception tactile dans le processus de création en protohistoire	27
CréMusCult - Créativité / Musique / Culture : analyse et modélisation de la créativité musicale et de son impact culturel	29

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

AGÛN - La Dispute: cas, querelles, controverses et création à l'époque moderne (France-Grande-Bretagne)

Résumé

Ce projet a pour but d'étudier les phénomènes de création, en particulier de création littéraire, en se fondant sur une approche à la fois rhétorique et historique. Il s'agit de comprendre la création en contexte, de situer cette notion dans des processus qui la définissent, la défendent, et qui aussi la mettent en doute. Plutôt que de présupposer une définition de la création, on préférera se concentrer sur une analyse de pratiques, d'enjeux et de discours autour de cette notion. Il apparaît alors, en particulier à l'époque moderne qui fait l'objet de l'enquête que nous souhaitons mener, que le concept de création peut avantageusement se saisir dans un rapport conflictuel, fait de débats et de prises de position, d'arguments et de réponses, d'exemples et de réfutations. L'envisager ainsi permet en outre de comprendre comment une réflexion sur la création s'est développée par rapport aux savoirs, et donc d'approcher les processus historiques de définition de la création, d'en préciser les évolutions épistémologiques, de comprendre l'émergence de nouveaux genres littéraires (le roman, l'essai, etc.) — car la création à l'époque moderne se décline souvent sous la catégorie de l'inventio. C'est pourquoi le projet que nous proposons se concentre sur le concept de dispute. Cette notion constitue une catégorie de la rhétorique (depuis le genre de la disputatio), elle appartient à l'histoire littéraire mais elle engage en outre une enquête sur les catégories des savoirs et sur les conditions même des débats. Ce travail tirera profit de comparaisons, à l'époque moderne, entre les pratiques d'espaces culturels différents (centrées avant tout sur la France et l'Angleterre, mais étendue progressivement à l'Europe) ainsi que sur des disciplines différentes. On souhaitera comprendre les modes de fonctionnement des disputes autour de la création au travers d'une réflexion portant à la fois sur les principes rhétoriques, sur les façons dont les arguments circulent et sur les enjeux théoriques, philosophiques, scientifiques, voire économiques qu'elles impliquent. Le sous-titre de ce projet indique les différentes dimensions de l'enquête que nous proposons. En effet, la dispute peut prendre un caractère singulier, s'articuler autour d'un objet d'étude, d'un cas, entendu ici comme catégorie du

Droit, et par extension comme principe de compréhension d'une partie de la création littéraire. Elle s'étend aussi, à des faisceaux de cas, à des questions de pratiques ou de genres, de définitions ou de remises en cause. La dispute se manifestera alors davantage sous l'espèce de la querelle, qui structure la vie littéraire française dans cette période, et peut-être aussi la vie culturelle anglaise. L'essor des querelles à l'époque révèle des enjeux plus vastes, des tensions qui dépassent la polémique autour d'une pratique ou d'un objet théorique, et qui relèvent des controverses. Quoique le terme renvoie le plus souvent à des questions religieuses, il est indéniable que dans la période ici envisagée les controverses scientifiques sont partie intégrante de l'espace général des débats. Et le lien entre le cas, la querelle et la controverse se noue dans la rhétorique. Si la disputatio est une pratique rhétorique qui occupe une place centrale dans la scolastique médiévale, avec ses règles strictes, la controversia, forme élaborée de la declamatio, appartient également à la rhétorique: complémentaire de la suasoria, elle peut se définir comme débat juridique imaginaire. Un élève doit argumenter dans le sens de la loi, ou dans le sens opposé, à partir d'une loi qui lui est donnée et d'une situation où celle-ci est enfreinte. La controversia repose donc sur l'utilisation du cas. Les passages et les articulations entre ces différents domaines situent les enjeux de la réflexion que nous souhaitons mener.

Partenaires

Voix Anglophones: Littérature et Esthétique (VALE) -
UFR Anglais
Université Paris-Sorbonne : Paris IV

Coordinateur

Alexis TADIE – VALE

Aide de l'ANR

229 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 48 mois

Référence

ANR-10-CREA-004

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

ARACHNE - Méthode critique de l'histoire de la Tapisserie: Préceptes, Circulation de modèles, Transferts de savoir-faire. France - XIVE-XXIe siècles

Résumé

Ce programme vise à replacer la tapisserie au sein de l'histoire de la création artistique. Il repose d'une part sur une approche dialectique de cet art, dans son rapport à la théorie de l'ornement dans les arts et l'architecture, dans sa relation étroite à la peinture et dans sa dépendance à l'organisation et au fonctionnement des anciens métiers d'art. D'autre part, il a pour objet de porter un regard critique sur les méthodes d'enquête et d'analyse utilisées jusque-là dans ce domaine de l'histoire de l'art. Réfléchir aujourd'hui sur le processus de création dans l'art de la tapisserie nécessite de repenser son histoire à partir de trois conceptions renouvelées : 1. La tapisserie comme ornement. Ce premier axe thématique porte sur l'analyse de la place des choses, sur la fonction du médium comme structure de l'espace et élément de la diffusion d'un style. Comment la tapisserie, intégrée dans un espace, peut en modifier l'aspect ? (jusque dans la pratique de l'installation pour la tapisserie contemporaine) Quelle est la place de la tapisserie accordée par l'architecte d'hier et d'aujourd'hui (Corbusier, Portzamparc) ? Comment la tapisserie était-elle vue ou regardée ? Comment la tapisserie s'adapte-t-elle aux styles et comment participe-t-elle de leur diffusion ? La tapisserie étant comprise comme un double de la peinture, il convient aussi de s'arrêter sur les enjeux de la reproduction tissée, de la transmission d'une esthétique à un moment donné et de sa réception. 2. La tapisserie comme expression d'un art collectif. Centré sur l'analyse de l'application de la théorie dans la pratique d'une technique artistique, ce deuxième axe thématique vise à analyser les phases du processus permettant de passer du verbal au peint et au tissé. Il aborde les questions d'intertextualité, d'échelle, de transposition, de traduction d'un médium dans un autre. 3. La tapisserie comme art et métier. Ce dernier axe thématique vise à comprendre l'organisation et le fonctionnement des métiers que recouvre l'appellation de tapissier en partant des notions de migration d'artisans, de transfert de savoir-faire et de marques. Il est lié au précédent dans la mesure où le tapissier est à la fin du processus de création et son travail constitue la partie matérielle des

œuvres réalisées. On sait que le mot de tapissier en France recouvre au moins cinq ou six métiers, qui se partagent la production et le commerce des différentes sortes de tapisserie, mais on a une connaissance très limitée du fonctionnement de ces métiers en réseaux, au sein d'une même ville (Paris, Beauvais, Aubusson), entre ces villes et a fortiori avec les pays voisins, alors qu'on en connaît l'existence. Pour se faire, le programme s'appuie sur une double ossature : une réflexion historiographique, et l'élaboration d'une base de données informatique consacrée aux tapissiers. Écrire sur la tapisserie signifie et implique d'établir une meilleure compréhension de cet art en analysant la façon dont son histoire s'est constituée. Il s'agit non seulement de mieux saisir son processus de production, de création, mais surtout de mesurer l'impact de notions historiques, fonctionnelles ou symboliques dans l'historiographie de la tapisserie. La constitution et l'abondement d'une base de données, si elle n'est pas une fin en soi, est un travail fondamental, puisque se sont ces données collectées et l'exploration de leurs relations qui serviront de support essentiel à la réflexion. Le but escompté est de mettre à la disposition de la communauté scientifique, du marché de l'art et des acteurs de la création une connaissance renouvelée de cette manifestation artistique, de préciser la spécificité de l'art de la tapisserie, en France principalement, sous la forme d'un ensemble d'analyses (essais, éditions critiques, études fondamentales) et de sources (catalogues, répertoires, bases de données, reconstitutions d'intérieurs), reflétant la diversité des approches scientifiques.

Partenaires

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 (UBx3)
Université Paris-Est Marne la Vallée (EA (3350))
Ecole Pratique des Hautes Etudes (EA (4115))

Coordinateur

Pascal BERTRAND - UBx3

Aide de l'ANR

339 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 48 mois

Référence

ANR-10-CREA-002

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

AVE - Art Visuel et Emotion

Résumé

L'art pictural est source de multiples expériences, d'une grande richesse qui engagent bonne part de notre vie mentale, de la perception à la cognition, de la création à la réception. Le côté émotionnel de notre relation aux œuvres d'art pictural est sans doute le plus méconnu et problématique. En Occident, depuis la fin du 18ème siècle et au cours du 19ème siècle, la théorie expressive de l'art soutient qu'un artefact exprime des émotions. Cette théorie, relativement consensuelle dans les milieux philosophiques et artistiques, mérite d'être clarifiée conceptuellement et étayée empiriquement. AVE se propose, en prenant pour objet l'art pictural, de combler cette lacune. Aussi AVE part du postulat que la théorie expressive de l'art, récemment développée en Occident, bénéficierait grandement d'un rapprochement avec la théorie beaucoup plus ancienne de la calligraphie et de la peinture chinoise de paysage qui voit, dans le trait de pinceau, un ingrédient central de l'expressivité émotionnelle de l'art pictural. En prenant appui sur cette tradition séculaire pratique et théorique, AVE va élaborer des protocoles expérimentaux en psychologie empirique et neurosciences affectives pour comprendre certains processus causaux à la base de l'expressivité émotionnelle de l'art pictural. Le projet AVE fédère ainsi des personnes relevant aussi bien des sciences humaines et sociales que des sciences cognitives autour d'un objectif commun : comprendre l'art de l'expression des émotions dans la calligraphie et la peinture chinoise de paysage. Les partenaires d'AVE sont l'Institut Jean Nicod (UMR 8129, CNRS-ENS-EHESS), le Centre Emotion, Remédiation et Réalité Virtuelle (USR 3246), le Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (CRAL, UMR 8566, CNRS - EHESS), le Laboratoire de Physiologie de la Perception et de l'Action (LPPA, UMR 7152, CNRS - Collège de France) et Stem-cell and Brain Research Institute (U846, Inserm). Deux expériences en neurosciences testeront, au moyen de la Psychologie expérimentale et des outils de Neuroimagerie fonctionnelle cérébrale, l'émotionnalité des stimuli d'art pictural chinois, depuis les étapes de la perception émotionnelle jusqu'au ressenti émotionnel. La première expérience explorera en IRMf les réseaux cérébraux impliqués dans la détection des stimuli picturaux qui auront, au cours d'une expérience préalable psychophysique, été

validés subjectivement du point de vue émotionnel. La deuxième expérience, en MEG, explorera les étapes successives du traitement de l'information menant à l'encodage de la valeur émotionnelle des calligraphies et des paysages. AVE exploitera les résultats des expériences dans le cadre de chaque discipline impliquée dans le projet et en croisant les disciplines. Le croisement disciplinaire s'opérera aussi bien entre la philosophie (partenaire 1 : Institut Jean Nicod) et les neurosciences (partenaire 2 : Centre émotion, partenaire 4 : LPPA, partenaire 5 : Stem-cell and Brain Research Institute), qu'entre la philosophie (partenaire 1 : Institut Jean Nicod) et la sinologie (partenaire 3 : CRAL). Le croisement de la philosophie et des neurosciences devra permettre de faire progresser le domaine émergent de la philosophie cognitive de l'art. Le croisement des philosophies chinoise et occidentale devrait montrer qu'il existe, au cœur de la diversité créatrice picturale, de quoi transcender par l'art les différences entre pays et cultures. Le projet AVE, par sa structure pluridisciplinaire, constitue le premier projet d'évaluation scientifique d'une hypothèse séculaire chinoise ayant une pertinence pour la philosophie chinoise, la philosophie occidentale de l'art et les neurosciences.

Partenaires

Institut Jean Nicod (IJN)
Délégation Paris B du CNRS
Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (CRAL)
Ecole des Hautes études en Sciences Sociales
Centre Emotion, Remédiation et réalité virtuelle (Centre Emotion)
Centre National de la Recherche Scientifique

Coordinateur

Jérôme PELLETIER - IJN

Aide de l'ANR

209 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 36 mois

Référence

ANR-10-CREA-005

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

Crealscience - Genèse d'une langue scientifique : le cas du français médiéval

Résumé

La genèse du français comme langue scientifique avant la période moderne - en particulier à l'époque médiévale - échappe à l'analyse en raison d'une méconnaissance des textes français du Moyen Age et d'une difficulté à appréhender de manière globale la création d'une terminologie spécifique dans cette langue vernaculaire, alors que son enjeu majeur est de devenir langue de savoirs. Le présent projet pluridisciplinaire, qui réunit une vingtaine de philologues, linguistes, informaticiens et historiens des sciences, vise à combler cette lacune en associant une recherche sur les modalités de création du français scientifique (XIIe-XVe siècles) à l'élaboration d'un dictionnaire électronique et d'outils technologiques (modalités de balisage, programmes). La période sélectionnée (XIIe-XVe siècles) paraît fondamentale : le français y devient potentiellement scientifique, ou du moins langue de savoirs à côté du latin, alors qu'évoluent considérablement des concepts scientifiques au contact de la pensée aristotélicienne et des commentateurs arabes et grecs. Les textes astronomiques en français, dont le premier, le comput de Philippe de Thaon, date du début du XIIe siècle, feront tout spécialement l'objet d'un inventaire et d'une étude pour une époque où l'astronomie est considérée comme la plus prestigieuse du quadrivium. Le programme CREALSCIENCE, centré sur le français médiéval conçu comme lieu d'observation nodal, combine ainsi une réflexion sur la dictionnaire comme moyen de mettre en évidence une dynamique du langage et comme rapport des textes au dictionnaire, et un ensemble de questionnements : rôle de la détermination des champs de savoirs, rapport évolutif entre terme et concept, relations syntaxico-sémantiques entre lexèmes. Il doit aboutir à la fois à une meilleure connaissance des premières réalisations du français comme langue de spécialités, à une réflexion sur les processus de création terminologique et à l'élaboration d'outils pertinents pour une représentation dynamique du lexique. A terme seront publiés : . Le Dictionnaire du Français Scientifique Médiéval (DFSM) -et son site web- proposera un inventaire et un panorama du vocabulaire scientifique, ainsi mis en évidence avec de nouvelles fonctionnalités par rapport aux dictionnaires existants. . Un

ensemble de publications en ligne ou éditées sous version papier, notamment dans le domaine astronomique, qui permettront de faire connaître des textes encore inédits. . Un atlas informatisé Ce programme s'appuie sur deux partenaires, l'équipe EA 4089« Sens Texte Histoire Informatique » -Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) et l'équipe UMR 7187 « Lexiques Dictionnaire Informatique ».

Partenaires

Sens Texte Informatique Histoire (STIH - EA 4089)
Université Paris-Sorbonne : Paris IV
Lexique, Dictionnaire, Informatique (LDI - UMR 7187)
Université Paris-Nord Villetaneuse : Paris XIII

Coordinateur

Joëlle DUCOS - STIH

Aide de l'ANR

189 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 48 mois

Référence

ANR-10-CREA-007

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

CREALU - CRÉation et ALUminium – de la découverte d'un matériau industriel à sa constitution en objet patrimonial : invention, innovation, marchés (XIX-XXIe s.)

Résumé

Un matériau industriel est au centre de notre enquête : l'aluminium, découvert et isolé au milieu du XIXe siècle. Si ce métal né de la science s'est imposé (il est le plus utilisé des métaux après l'acier), c'est grâce à ses caractéristiques physico-chimiques et son apparence, qui ont suscité l'intérêt des scientifiques et des ingénieurs, mais aussi car il a excité l'imagination de ses utilisateurs et des créateurs qui en ont fait un matériau de – et pour – la création contemporaine. Notre projet est d'éclairer, par une approche pluridisciplinaire, les processus et les acteurs de cette « création » multiforme, de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre et les interactions entre science et technique, économie, culture et territoires. Le renouvellement en cours des approches en SHS de phénomènes touchant à la création au sens large ouvre des perspectives inédites à l'histoire de l'économie, des sciences et des techniques, de l'art, comme à la sociologie. Or, l'aluminium peut être vu comme un « laboratoire de la création ». Son apparition relativement récente, sa diffusion large et rapide offrent un champ d'étude privilégié de processus créatifs divers et corrélés : la découverte et l'invention d'un matériau nouveau, les modalités de sa proto-industrialisation, la création d'un secteur industriel allant de la mine de bauxite aux produits de consommation courante, des usages et des marchés, sa réception et les formes différenciées de son appropriation par les sociétés. Il s'agit d'éclairer les facteurs, les acteurs, les objets de ces processus créatifs, d'en interpréter les évolutions et les corrélations. Aux sources classiques de l'historien, à l'enquête de terrain du sociologue, le projet apporte un complément précieux : deux collections d'objets uniques au monde offriront un terrain d'enquête privilégié. L'une, la Collection Jean Plateau-IHA, permet, avec ses 25 000 objets en aluminium, une appréhension de la culture ordinaire liée au matériau : usages, techniques et représentations. L'autre, consacrée aux automobiles conçues par Jean-Albert Grégoire des années 1920 aux années 1960, ingénieur visionnaire sur les questions de matériaux et d'énergie, vient d'être déposée au Musée national de l'automobile-Collection Schlumpf de

Mulhouse. L'enjeu de cette patrimonialisation qui fait de l'aluminium un objet de musée, et dont les modalités sont à étudier, est d'autant plus actuel que l'on assiste à la disparition probable de cette industrie en France et plus généralement en Europe. Le programme scientifique du projet est structuré autour de quatre axes. 1) Les modalités et acteurs de la création d'un matériau et d'une industrie : de l'aluminium chimique aux nanotechnologies, interactions science / technique / économie, XIX-XXIe siècles. 2) L'invention des usages et des marchés : R&D, innovation, demande sociale et diffusion (transports, architecture, design, emballage, vie quotidienne...) 3) L'imaginaire de l'aluminium, ses réalisations et ses acteurs : comment inventeurs, ingénieurs, artisans et artistes ont rêvé et créé le matériau ? 4) La constitution du matériau en objet patrimonial : préservation et mise en valeur du patrimoine culturel de l'aluminium, matériel et immatériel - enjeux, méthodes, outils. La gestion de ce patrimoine, la recherche comme la valorisation des résultats de ce programme s'appuient fortement sur le développement d'outils innovants : bases de données et plateformes multimédia accessibles par Internet. Ce programme exige une approche pluridisciplinaire dans sa dimension de recherche et dans l'élaboration des outils de valorisation. C'est le sens de la coopération choisie entre histoire et sociologie, mais aussi du dialogue permanent construit par l'IHA (Institut pour l'Histoire de l'Aluminium) avec techniciens et professionnels de l'aluminium. CREALU cherchera à s'élargir aux artistes comme aux spécialistes d'histoire de l'art, aux spécialistes de sciences de gestion spécialistes de l'innovation.

Partenaires

Centre de Recherches Historiques (CRH)
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
 Institut pour l'Histoire de l'Aluminium (IHA)
 Centre Roland Mousnier (CRM)
Université Paris-Sorbonne : Paris IV
 Centre d'Etude et de Recherche Travail, Organisation, Pouvoir (CERTOP)
Université Toulouse-Le Mirail : Toulouse II
 Temps, Espaces, Langages, Europe Méridionale –
 Méditerranée (TELEMME)
Université de Provence : Aix-Marseille I

Coordinateur

Patrick FRIDENSON - EHESS - CRH

Aide de l'ANR

329 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 48 mois

Référence

ANR-10-CREA-011

Label pôle -

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet	Ec-Co-Gen - Eco-Conception Générative
Résumé	<p>Notre proposition de recherche concerne la conception architecturale créative. Plus précisément, nous questionnerons les phases de recherche conceptuelle. Nous proposons à travers la mise en œuvre d'une instrumentation de type génératif de qualifier les transformations des processus créatifs et les modalités de conceptualisation de la forme architecturale. Nous placerons notre approche dans le contexte du développement durable, et nous convoquerons les composantes énergétiques en tant que contraintes déterminantes et stimulantes d'une conception créative et adaptée. L'instrumentation générative implique des processus stochastiques. Elle conduit, notamment à travers la mise en œuvre de dispositifs numériques évolutionnaires, à des systèmes favorisant des phénomènes d'émergence. L'émergence est ici double. Il y a d'une part « l'émergence numérique » à travers la génération de solutions issues du processus numérique, et d'autre part « l'émergence cognitive » à travers l'interprétation, le regard actif, la transfiguration opérée par le concepteur à partir des solutions proposées. Ce projet est conduit par une équipe transdisciplinaire, alliant les champs de la conception architecturale, de l'informatique et de la psychologie cognitive. Son caractère innovant repose sur la qualification des modalités de la création à travers son instrumentation « éco-générative ». Notre travail conduira, d'une part, au développement d'un outil opérationnel « d'appui à la création » et d'autre part à une réflexion sur les conditions de son enseignabilité.</p>
Partenaires	<p>Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie (MAP-CRAI) <i>Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy</i> Laboratoire de Psychologie de l'Interaction et des Relations Intersubjectives IUT Nancy-Charlemagne (Codisant-SITCOM-InterPSY) <i>Université Nancy II</i> Laboratoire Applications et Recherches en Informatique pour l'Architecture (MAP-ARIA) <i>Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon</i></p>

Coordinateur Jean-Claude BIGNON - MAP-CRAI

Aide de l'ANR 209 999 €

Début et durée Décembre 2010 – 24 mois

Référence ANR-10-CREA-012

Label pôle -

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

KODO - La création olfactive : du Kôdô vers les pratiques artistiques contemporaines

Résumé

La création artistique, qu'elle prenne la forme des arts plastiques ou de la musique, repose sur le primat de la vue et de l'ouïe. L'odorat fait figure de parent pauvre et ne donne lieu au mieux qu'à un art d'agrément, la parfumerie. Le problème est alors de savoir s'il est possible de concevoir une véritable création olfactive fondée sur une esthétique des belles odeurs ou des fragrances artistiques appréciées par le public et les connaisseurs, au-delà d'un usage du parfum à des fins d'hygiène et de séduction. A cet égard, il est nécessaire de prendre acte de la diversité culturelle en la matière, car il existe au Japon depuis des siècles un art des fragrances, le Kôdô, prisé par les esthètes qui se réunissent dans des cérémonies où ils respirent et commentent la beauté et l'originalité de compositions odorantes inventées pour l'occasion. Dès lors en prenant appui sur le modèle du Kôdô, qui sert d'acronyme au projet, il s'agit de s'interroger sur les conditions de possibilité d'une esthétique olfactive dans sa double dimension créative et judicative, afin de comprendre aussi bien le processus d'invention de fragrances que sa perception par le public. L'objectif est de réhabiliter l'odorat et de lui donner une place originale dans les pratiques artistiques afin de renouveler aussi bien les cadres de l'art contemporain que ceux la parfumerie traditionnelle ou industrielle. Une telle démarche implique une approche interdisciplinaire du problème, car il est nécessaire de mettre au jour les conditions historiques et anthropologiques de l'apparition d'un art pur des odeurs (Partenaire 1 : le Kôdô), les données physiologiques et neurobiologiques qui sous-tendent la perception olfactive et son apprentissage (Partenaire 2 : le cerveau) ainsi que les conditions économiques et socioculturelles qui le favorisent (Partenaire 3: les acteurs). Ce projet s'appuie sur des contacts au Japon ainsi que sur l'expérience de collègues canadiens qui travaillent également dans ce domaine de recherche difficile.

Partenaires	Centre d'histoire des systèmes de pensée moderne (CHSPM) <i>Université Panthéon-Sorbonne : Paris I</i> Laboratoire de neurobiologie cellulaire et moléculaire (NBS) <i>CNRS DR4 Délégation Ile-de-France</i> Unité de Virologie et Immunologie Moléculaires UPR 1197 (NOeMI) <i>Institut National de la Recherche Agronomique</i>
Coordinateur	Chantal JAQUET - CHSPM
Aide de l'ANR	260 000 €
Début et durée	Décembre 2010 – 36 mois
Référence	ANR-10-CREA-003
Label pôle	Cosmetic Valley

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

LEC - Le Livre : Espace de Création (XIXe-XXIe siècles)

Résumé

Le Livre : Espace de Création (XIXe-XXIe siècles) Le programme proposé concerne la création sous la forme du livre fait pour être vu, lu et exposé, depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours. Il s'intéresse aux livres dans lesquels le texte à lire est aussi à voir (iconotextes, textes spatialisés, avec dispositif typographique, etc.) ainsi qu'aux livres qui font dialoguer le texte et l'image visuelle. Font donc aussi partie du corpus d'étude, les livres de dialogue, les livres d'artistes, les livres graphiques. Le programme fera dialoguer différents types d'approche, des chercheurs de différentes spécialités (littérature, stylistique, histoire de l'art, philosophie esthétique, métiers du livre) ainsi que des créateurs et des professionnels du livre. Le programme porte sur le rapport entre l'écriture et l'image, entre le lisible et le visible, dans le livre et les nouvelles formes qu'il a prises depuis le XIXe siècle. Il interroge plus précisément l'inter-relation entre les modes de composition scripturaux et figuraux, entre le texte, l'écriture dans sa valeur aussi graphique (le tracé de la ligne écrite ou de la lettre) et l'image visuelle (le tracé du dessin). Il concerne la façon dont l'un influence l'autre, au moment de la création (production de l'œuvre par le ou les artistes) mais aussi quant à la réception du livre. Qu'est-ce qui se retire et qu'est-ce qui s'ajoute dans ces œuvres faites pour être lues, mais aussi vues et exposées ? Le programme LEC doit permettre non seulement de travailler sur les spécificités linguistiques du texte mais aussi sur les spécificités sémiotiques de l'image dès lors que les deux modes de création sont conçus dans un rapport d'accompagnement, de conjonction ou de disjonction, qui n'est plus seulement un rapport d'illustration. Le projet a aussi pour objectif de mettre en valeur les différences entre le livre illustré et les nouveaux types de livres auxquels il a conduit et qui s'en distinguent, à partir d'un corpus qui va du XIXe siècle à nos jours, concernant le domaine français mais aussi plus largement européen. L'approche est donc à la fois synchronique et diachronique. Le programme doit permettre d'élaborer une typologie des œuvres qui prenne en compte les différents aspects de la création et qui rende compte du ou des contextes socio-culturels qui ont participé à l'émergence de ces formes nouvelles. Si la création est abordée à partir des modes de composition, elle l'est aussi par rapport à la nature

du support choisi, mais encore par rapport aux différents acteurs (typographes, éditeurs, galeristes, conservateurs) participant à la production et à la réalisation de l'œuvre, ainsi qu'à sa réception, à sa diffusion et à sa conservation. En retour, le livre sera un indicateur des nouvelles façons de lire et de voir que suscitent les nouveaux supports et lieux de diffusion. Les nouveaux espaces de la création associés à la production de nouvelles formes de livres constituent donc la ligne directrice des travaux engagés pendant les quatre années au cours desquelles se déroulera le programme.

Partenaires

Centre de Recherche sur les Littératures et la Sociopoétique
Maison des Sciences de l'Homme (CELIS)
Université Blaise Pascal : Clermont-Ferrand II
Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet (BLJD)
Chancellerie des Universités
Ecritures de la modernité
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Coordinateur

Isabelle CHOL - CELIS

Aide de l'ANR

229 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 48 mois

Référence

ANR-10-CREA-009

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

MACCAN - Marché de l'Art, Conformisme, Créativité et Adoption de la Nouveauté

Résumé

Nous étudierons le processus d'acceptation et d'adoption de la nouveauté artistique, les forces du conformisme qui s'y opposent ou qui l'accélèrent, mais aussi le prix pour qu'une innovation culturelle soit reconnue publiquement. Ceci sera analysé dans le cadre d'un marché car les performances et le travail artistiques sont de plus en plus échangés et reproduits sur les marchés à travers l'usage des prix. Les biens artistiques et créatifs sont des biens et services fortement différenciés, dont la valeur est en partie non-fonctionnelle (donc subjective), nécessitant un long processus d'apprentissage. Nous considérons certaines caractéristiques du marché de la musique comme un modèle de marché de biens artistiques reproductibles ou de biens culturels. Deux aspects de ce marché liés au soutien et au développement de la création nous intéressent : la demande musicale est étudiée via l'adoption de la nouveauté (pour un même genre de musique) et via des changements culturels (entre genres) ; la dualité de l'offre de musique, avec le développement d'internet, est examinée à travers la compétition de deux marchés (un marché noir où la musique est échangeable gratuitement et un marché légal où elle est vendue). Puisque certains déterminants de l'offre et de la demande de musique sont difficilement observables et mesurables, une approche expérimentale du marché de la musique est proposée. Dans nos expériences, les sujets écoutent différents morceaux de musique qui leur sont imposés, font de vrais choix musicaux, et interagissent sur le marché. En laboratoire, nous contrôlons les revenus à chaque période, les prix ne dépendent pas de la qualité objective du morceau, et nous observons jusqu'à 200 prix dans certaines expériences. Nous contrôlons aussi le(s) substitut(s) d'un genre musical, le coût du temps et le caractère aléatoire des expériences musicales. Tous les flux d'information et l'hypothèse de culture du goût peuvent facilement être simulés par des choix et des échanges répétés sur le marché. Nous estimons ainsi le vrai prix et les élasticités croisées des écoutes musicales, chose qui, dans la réalité, s'est révélée être une tâche difficile. La spécificité de nos données est l'utilisation de mesures originales et indépendantes de la nouveauté musicale des morceaux écoutés et la créativité (musicale) des

consommateurs. Comme nous mesurerons leur créativité, nous comparerons leur satisfaction, leurs choix, leur soumission aux opinions des autres et les élasticités-prix parmi les plus créatifs et conformistes. Les résultats de labo seront complétés par des résultats comparables d'expériences de terrain entre des consommateurs adultes et adolescents, ces derniers étant connus pour être de grands consommateurs de musique. Nous estimerons aussi la vitesse de changement culturel sur un échantillon de collégiens et de sujets ordinaires et en observant l'impact de la créativité et le rôle des ajustements de prix sur la demande de création. Nous pourrions également étudier les corrélations entre différentes mesures de créativité, dont la créativité musicale, et corréler la créativité avec la réussite scolaire des collégiens. Comme la créativité facilite l'adoption de nouveauté, nos résultats clarifieront les capacités des collèges (français) à préparer les jeunes aux changements économiques et culturels rapides. Enfin, les politiques publiques préoccupées par les effets de long terme d'internet sur la création artistique nous conduiront à étudier l'évolution des prix de long terme, de la demande et des revenus des artistes offrant un nouveau genre (« un créateur ») qui se bat contre un artiste proposant un genre bien établi (« l'idole ») lorsque le téléchargement illégal est possible ou pas. Bien que simplifiant le monde réel, ce marché expérimental simule l'évolution à long terme d'un phénomène récent, comme la dualité du marché de la musique qui est une variable inobservable sur de vraies données.

Partenaires

Centre d'économie de la Sorbonne Maison des Sciences Economiques (CES)
Centre National de la Recherche Scientifique DR 01
Délégation Régionale Paris A
 Laboratoire Adaptations – Travail – Individu
 Institut de Psychologie (LATI)
Université René Descartes : Paris V

Coordinateur

Louis LEVY-GARBOUA - CES

Aide de l'ANR

179 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 36 mois

Référence

ANR-10-CREA-008

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

MMSC - Musique et musiciens dans les Saintes-Chapelles XIIIe - XVIIIe s.

Résumé

Ce projet, qui réunit une équipe de musicologues, historiens, historiens de l'art, archéologues et ingénieurs propose une relecture globale du phénomène des Saintes-Chapelles à la lumière de la réalité sonore et musicale des célébrations qui s'y déroulaient quotidiennement, autour de leur expression temporelle la plus sensible : le chant, monodique et polyphonique. Par cette entrée musicale, il invite en réalité à pénétrer à l'intérieur de ces édifices qui ont surtout été étudiés pour leurs aspects architecturaux ou leur symbolique politico-religieuse. Donner ainsi accès à ce patrimoine artistique est d'autant plus fascinant qu'un de ses principes distinctifs était de demeurer inaccessible, réservé à ses seuls fondateurs royaux ou princiers. Sur le modèle de la Sainte-Chapelle du Palais royal fondée par saint Louis en 1248, une vingtaine de Saintes-Chapelles (dont plus de la moitié toujours visibles) furent fondées entre les XIVe et XVIe siècles. Ces églises figurent parmi les plus célèbres créations de l'art gothique et du patrimoine monumental français, mais on sait moins que ces institutions, fondées par les rois de France ou leurs parents pour abriter leurs plus précieuses reliques, furent aussi le lieu d'une vie musicale intense. Dans la mesure de leurs moyens, les collèges d'ecclésiastiques chargés de gérer ces fondations directement liées aux plus puissants princes de leur temps veillaient à s'assurer les services des chanteurs de talent, afin que la célébration des offices religieux en musique soit digne de leurs fondateurs et de leurs reliques, à l'image de la beauté visuelle des lieux. Des investigations préliminaires ont permis de confirmer que cette activité musicale était non seulement une réalité dans les Saintes-Chapelles les plus importantes (Paris, Dijon, Bourges, Chambéry), mais que les institutions plus modestes (comme Châteaudun, Thouars, Aigueperse ou Riom) y accordaient aussi une réelle attention. Si, dans la conception chrétienne du monde, le terme de Création était censé n'appartenir qu'à Dieu, ces fondations relèvent bien d'une forme d'« œuvre d'art total » dont la beauté est le reflet de l'harmonie céleste. La première spécificité de ce projet est de combiner dans un cadre interdisciplinaire l'étude globalisante des sources institutionnelles (administration du chapitre, du personnel musical et des services religieux), liturgiques

(calendrier, type et solennité des services, textes et mélodies des chants) et musicales (identification des répertoires musicaux chantés lors de ces célébrations), en intégrant à la fois les apports de l'histoire de l'art en matière d'organisation de l'espace intérieur des édifices, et les possibilités des techniques de représentation virtuelle (visuelle et sonore) les plus innovantes. S'il couvre la longue durée des époques médiévales et modernes, de saint Louis à la Révolution, il est clairement centré sur l'âge d'or de l'art polyphonique a cappella, les XVe et XVIe siècles au cours desquels les plus ambitieuses créations musicales avaient pour cadre les chœurs des institutions religieuses et pour auteurs des chantres et maîtres de musique qui y étaient employés. Enfin, par sa chronologie large, ce projet inclut une redéfinition assouplie de la définition habituelle des Saintes-Chapelles. Ce projet propose : 1. la réalisation d'un site internet nourri par des bases de données prosopographique, bibliographique, documentaire et iconographique, qui donnera accès à des éditions et facsimilés de documents, aux sources liturgiques et musicales les plus importantes, et à la modélisation de la Sainte-Chapelle de Dijon (détruite en 1802), avec reconstitution virtuelle et bande sonore spatialisée d'une sélection de célébrations en musique que la documentation permet de connaître avec une précision exceptionnelle ; 2. l'organisation de journées d'études et de conférences ; 3. la réalisation finale d'un riche volume de synthèse à l'iconographie soignée.

Partenaires

Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR)
Université François Rabelais : Tours
Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés ARTeHIS
Université de Bourgogne (ARTeHIS-UMR 5594)
Centre National de la Recherche Scientifique
Etat, Société, Religion Moyen-Age - Temps Modernes
(EA 2449)
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Coordinateur

David FIALA - CESR

Aide de l'ANR

209 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 36 mois

Référence

ANR-10-CREA-006

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

PREHART - Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture

Résumé

La création artistique et l'usage de symboles apparaissent comme des impératifs de la vie en société. Les plus anciennes manifestations symboliques archéologiquement établies apparaissent avec les premiers hommes anatomiquement modernes (*Homo sapiens sapiens*). Le projet intitulé « Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture » que nous présentons a pour objectif scientifique d'étudier les divers types de rapports que l'art entretient avec la société, à partir de cas concrets issus des travaux de terrain des participants. Ceux-ci concernent toutes les périodes chronologiques (du Paléolithique supérieur à la période subactuelle), tous les types d'art (art rupestre monumental, objets d'art mobiliers et de parure), et divers types de sociétés (chasseurs-collecteurs, nomades ou semi-nomades pasteurs ou agriculteurs sédentaires). Cette étude, abordée pour la première fois de façon coopérative avec une telle amplitude diachronique et géographique, permettra de mettre au jour à la fois les spécificités de chaque art rupestre et leurs similarités structurelles. L'art des grottes et abris du Paléolithique supérieur européen, l'art néolithique du Levant espagnol, les arts de l'âge du Bronze (Mont Bégo et Mongolie), les arts rupestres du Sahara, du Tchad, de Namibie, et d'Australie fourniront un large ensemble de données inédites suffisamment diverses pour aborder les questions essentielles concernant le geste créateur dans son contexte (identification des manières de faire propres à un artiste ou à un groupe, techniques picturales, chaînes opératoires), la place de l'art dans la société en tant que « marqueur culturel » (dynamique des échanges entre groupes, phénomènes de diffusion et d'emprunt, diachronie) ou en tant que « marqueur territorial » (identité culturelle des groupes) et nous permettre d'aborder l'art rupestre comme un système de communication structuré obéissant à des codes et de lui appliquer certaines procédures automatiques de traitement des données symboliques. Le rapport image/langage et la question de l'apparition de l'art figuratif seront abordés avec la collaboration de linguistes et neuropsychologues.

Partenaires	Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés (TRACES) <i>Centre National de la Recherche Scientifique Délégation Midi-Pyrénées</i>
Coordinateur	Carole FRITZ - TRACES
Aide de l'ANR	310 000 €
Début et durée	Décembre 2010 – 48 mois
Référence	ANR-10-CREA-001
Label pôle	-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

THEREPSICORE - Le théâtre sous la Révolution et l'Empire en province : salles et itinérance, construction des carrières, réception des répertoires.

Résumé

Les récentes recherches sur la vie théâtrale sous la Révolution et l'Empire se sont intéressées aussi bien aux conditions des représentations (esthétique des bâtiments, des salles, des décors et des costumes, mais aussi origine et comportement des publics) qu'à la diversité et la spécificité des répertoires, qui connaissent sous la période des évolutions majeures (dérégulation générique sous la Révolution, apparition de nouveaux genres comme le théâtre carnavalesque ou le mélodrame...) et aux interactions de l'activité dramatique avec la sphère politique et journalistique. Cependant, force est de constater que la grande majorité des études porte sur l'activité des troupes parisiennes et que les conditions de la vie théâtrale provinciale restent largement méconnues sur la période. Le projet Therepsicore, mené par une équipe pluridisciplinaire constituée d'historiens de la Révolution et de l'Empire rattachés au CHEC (Clermont-Ferrand) et de littéraires spécialistes des théâtres français et étrangers de la période rattachés au CELIS (Clermont-Ferrand) et au CELLF 17e-18e siècles (Paris IV), vise à combler cette lacune en mettant à disposition des chercheurs une base de données recensant les salles, le personnel des troupes et leurs répertoires respectifs entre 1791 et 1813. L'élaboration de cette base de données se fera notamment à partir des rapports disponibles dans les archives relatives aux principales villes de théâtres (Lille, Rouen, Rennes, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Lyon, Strasbourg...) et à leur environnement proche sans oublier les départements créés ou annexés dans l'espace germanique et les Républiques sœurs. Elle permettra de mieux appréhender les conditions de représentation (création et fermeture de salles, composition et itinérance des troupes, liens avec les autorités locales et les troupes d'amateurs...) mais aussi la construction des carrières individuelles et la nature des répertoires et de leur réception. Afin de valoriser cette recherche, sont prévus un article de synthèse dans une revue internationale ainsi que trois journées d'étude (« Transcription, adaptation et traduction des pièces entre domaines français et étrangers sous la Révolution et l'Empire », « Circulation des personnels

des théâtres provinciaux et des modèles dramatiques sous la Révolution et l'Empire » et « Direction de troupe, connivences politiques et concurrences entre les villes de province sous la Révolution et l'Empire »).

Partenaires

Centre d'histoire "Espaces et Cultures" (CHEC)
Université Blaise Pascal : Clermont-Ferrand II
Centre de recherche sur les littératures et la socio-poétique
Maison des Sciences de l'Homme (CELIS)
Université Blaise Pascal : Clermont-Ferrand II
Centre d'étude de la langue et de la littérature française des XVIIe et XVIIIe siècles (CELLF 17e-18^e)
Université Paris-Sorbonne : Paris IV

Coordinateur

Philippe BOURDIN - CHEC

Aide de l'ANR

189 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 48 mois

Référence

ANR-10-CREA-010

Label pôle

-

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

ToucherCréer - Rôle de la perception tactile dans le processus de création en protohistoire

Résumé

Ce projet vise à analyser le rôle de la perception tactile durant la création des produits artisanaux protohistoriques. Si dans le monde occidental depuis la Renaissance le toucher occupe le rang le plus bas dans l'échelle des sens (Le Breton 2006, p. 175-243, Classen 2005.), il est au cœur de l'univers sensoriel antique. La réalisation des objets manufacturés, selon Aristote, n'est que l'expression de notre croyance en la solidité de la matière et en la véracité du toucher (Œuvres Morales, I, 34, 1197a, 4-13) tandis que l'acuité tactile est signe de l'intelligence (De l'âme II, 9, 421a 19-26). Nos travaux sur les techniques de polissage protohistoriques dans les Cyclades, fondée sur une analyse pluridisciplinaire des états de surfaces qui a associé la tribologie (Sciences de l'usure et du frottement) et l'archéologie, nous ont conduits à avancer que les artisans protohistoriques mobilisaient des critères haptiques pour apprécier le degré de lissage des objets et que le processus d'apprentissage et de transmission mobilisait des habiletés sensorielles (Procopiou et. al. 2009). En tirant profit d'une méthodologie que nous avons déjà élaborée et testée, nous souhaitons à présent élargir notre terrain d'étude à d'autres contextes archéologiques mais aussi à des contextes ethnographiques. En Inde, par exemple, un artisanat lapidaire traditionnel, aujourd'hui menacé par la mécanisation des procédés techniques, subsiste encore. A travers ces applications, nous tenterons d'une part de tracer l'évolution de la perception tactile et de son rôle dans la création, d'autre part de mettre en évidence des constantes transculturelles, liées aux habiletés et aux processus cognitifs mobilisés par les créateurs. Ce travail souhaite ainsi contribuer à réhabiliter la transmission des savoirs par le toucher qui, longtemps délaissée dans les systèmes éducatifs occidentaux, commence à être reconsidérée grâce à des travaux de psychologie cognitive. Il souhaite aussi revitaliser des techniques de finition aujourd'hui disparues, qui, comme en témoignent les objets archéologiques, produisent des polis qui n'ont rien à envier aux polis industriels actuels, tout en utilisant des abrasifs naturels respectueux de l'environnement. Il vise enfin à un renouvellement muséographique en proposant une perception sensorielle des

œuvres par le public, à travers la manipulation de reproductions d'objets archéologiques.

Partenaires

Archéologie et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)
Centre National de la Recherche Scientifique / (DR 05 Ile-de-France secteur ouest nord)
Laboratoire de Tribologie et Dynamique des Systèmes (LTDS)
Ecole Centrale de Lyon

Coordinateur

Haris PROCOPIOU - ArScAn-CNRS

Aide de l'ANR

239 999 €

Début et durée

Décembre 2010 – 36 mois

Référence

ANR-10-CREA-014

Label pôle

Technical Textiles Rhône-Alpes

Programme « La Création »

Edition 2010

Titre du projet

CréMusCult - Créativité / Musique / Culture : analyse et modélisation de la créativité musicale et de son impact culturel

Résumé

Le projet, axé sur les processus de création et réception de la musique, s'organise autour d'une interaction étroite entre expertises dans trois domaines complémentaires : a) recherche (ethno)musicologique sur le terrain ; b) perception et cognition musicales ; c) modélisation informatique. L'étude se focalisera sur la créativité orale/aurale des cultures traditionnelles méditerranéennes. Le passage à l'ère numérique de l'industrie musicale offre des opportunités inestimables dans les problématiques de l'analyse, la gestion et le contrôle des contenus musicaux. La réalisation d'outils d'analyse systématique, détaillée et automatisée de corpus musicaux répond à une attente à la fois musicologique et industrielle. Une gestion efficace des contenus musicaux nécessite la prise en compte des caractéristiques perceptives et cognitives, ainsi que de leur enracinement culturel et anthropologique. Une compréhension détaillée des vecteurs de créativité régissant la pratique musicale s'impose également. Ceux-ci s'observent et s'analysent en particulier dans les univers traditionnels de l'oralité, où l'acte de création n'est pas aussi « figé » que dans la musique écrite. Aussi toute tradition est-elle par nature fluctuante, évolutive, donc créative : la création actuelle s'y conçoit toujours – par définition – sur la base d'un héritage reçu, lequel stimule l'invention. L'articulation méthodologique du projet se fonde sur une série d'allers et retours entre enquête anthropologique/expérimentation psychologique d'un côté et analyse musicale/modélisation cognitive de l'autre. Une implémentation informatique exploitera les potentialités offertes par la modélisation, et surtout générera un outil avancé d'analyse musicale. Cet outil sera à la fois conceptuel, expérimental et pratique et permettra d'exploiter la diversité des genres et des savoirs musicaux. Riche de retombées musicales, culturelles, pédagogiques, économiques, il dégagera, de manière formalisée et systématique, la créativité propre à tel ou tel geste musical, en faisant apparaître les éléments nouveaux qui sont apportés à la connaissance collective (style d'improvisation, typologie formelle, patterns mélodiques, etc.). Cela permettra

également de mettre en évidence les phénomènes de brassage culturel et de métissage des langages musicaux, aussi bien dans les domaines « savant » que « populaire ». Une telle réalisation ouvrira la voie à une nouvelle forme possible de créativité transculturelle, en opérant un croisement original entre art et science, ou en d'autres termes entre « esprit de géométrie » et « esprit de finesse » (Blaise Pascal).

Partenaires Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (EA : 3402)
Université de Strasbourg

Coordinateur Mondher AYARI - EA : 3402

Aide de l'ANR 112 999 €

Début et durée Décembre 2010 – 36 mois

Référence ANR-10-CREA-013

Label pôle -